

Préhistoire à réécrire

l'essentiel ▼

Les magdaléniens n'ont pas été les seuls à fréquenter la grotte du Mas-d'Azil comme on le pensait. Ils ont été précédés par les cro magnons. Une découverte qui relance l'intérêt pour le site.

Jusqu'ici le livre de l'histoire de la grotte du Mas-d'Azil s'ouvrait sur les magdaléniens, lecture ponctuée par la découverte d'un crâne féminin que l'on appela Magda, seul vestige humain découvert sur le site. Manque de chance : on avait sauté le chapitre I du livre. On s'en est aperçu à l'occasion des travaux programmés d'aménagement d'un nouveau point d'accueil du public (DDM du 11 janvier). Pascal Depaepe, directeur scientifique et technique de l'INRAP l'écrit même dans un livre. Il a fait un mea culpa teinté d'humour devant une équipe de spécialistes et le président de l'INRAP, Jean-Paul Jacob, venu évaluer l'importance d'une découverte bouleversante. Les magdaléniens n'étaient pas les premiers humains à avoir fréquenté le Mas d'Azil ; ils ont été précédés par les aurignaciens 20 000 ans plus tôt. C'étaient des cro magnons ce qui relègue Magda au statut de « proche parente » par rapport à nous. Qui plus est, ils s'étaient installés dans la grotte, ce qui bouleverse la théorie selon laquelle les aurignaciens ne faisaient que passer dans les grottes profondes. Au Mas-d'Azil ils ont laissé des tra-



c'est dans des sédiments que l'on a retrouvé des traces des aurignaciens. /Photo DDM, Stéphanie Leborne.

ces de repas (os broyés et noirs), d'outillage (silex) et même des morceaux de parure en ambre. Le tout est en inclusion dans des sédiments. Pendant ces 20 000 ans qui séparent les aurignaciens des magdaléniens l'eau de l'Arize, alimentée par les glaciers, est montée dans la grotte rendant toute occupation impossible. Des sédiments s'étaient accumulés bouchant l'écoulement de l'eau de la rivière. Puis l'eau était redescendue et la rivière avait repris son travail de sape en ligne droite dans le calcaire du Plantaurel. C'est cette configu-

ration géologique exceptionnelle qui a permis de capturer l'empreinte du passé. La couche aurignacienne est placée assez haut par rapport au sol actuel, mais il y avait une crevasse qui a été remplie par les sédiments pleins de fragments. Comme une espèce de coulis minéral, elle descend jusqu'au niveau du seuil du nouveau local d'accueil des visiteurs. Le calendrier de construction de ce nouvel espace a été quelque peu bouleversé, mais cette nouvelle découverte est une bonne affaire pour la grotte, elle va en raviver l'intérêt. Même s'il

va falloir repenser les points d'ancrage de la toiture de l'accueil qui ne doivent pas entamer la couche sédimentaire aurignacienne. Pascal Allard pour le conseil général a précisé que la grotte serait ouverte au public pendant l'été ; elle fermerait en octobre pour les travaux. Bien entendu la découverte de l'occupation aurignacienne de la grotte fait partie du nouveau livre d'histoire de la grotte et sera présentée aux visiteurs. Les chercheurs, eux, sont sur des charbons ardents : ils n'attendent plus que soit mis sur pied un programme de recherche international. La DRAC et l'INRAP sont partants pour que l'on redessine les contours de l'histoire d'un lieu qui a acquis une renommée d'ampleur planétaire depuis le XIXe siècle. Il manquait une pièce au puzzle préhistorique de la grotte, ce sont eux qui vont la mettre en évidence.

Jean Martinet

« UN VÉRITABLE COUP DE CHANCE »

Le président de l'INRAP, Jean-Paul Jacob, mesure tout l'intérêt de cette découverte : « le Mas-d'Azil est tout sauf neutre, on n'en espérait pas tant, c'est un vrai coup de chance de retrouver ces choses en place. » Six datations au carbone sur différentes strates permettront de reconstituer ce qu'il s'est passé au niveau archéologique et géologique dans la grotte. « On aura beaucoup de choses à apprendre » estime Pascal Depaepe, le directeur de l'INRAP.